

Newsletter n°4 – Automne 2016



L'Ouragan Matthew sème la désolation sur son passage

*Mardi 4 octobre 2016, Port-au-Prince,
7 heures du matin.*

Je regarde le ciel, les arbres, la mer en contrebas, c'est le bruit de l'eau de pluie qui m'a réveillée plus tôt. Sur mon ordinateur, les pages internet de wu hurricane, nhc, le site de la protection civile haïtienne, toutes les informations que je peux trouver. Le ciel est gris, les arbres sur la crête tanguent... Après 5 longs jours d'attente, de bulletin d'alerte, de courses de survie et 36 heures de confinement, l'ouragan Matthew frappe de plein fouet la côte sud haïtienne.

Autour de nous*, quelques arbres arrachés. De rares informations circulent. A 11 heures l'ouragan est dans le Golf de la Gonave. Aux environs de 21 heures, il touche le Nord-Ouest du pays. Les arbres volent à Bombardopolis, la mer attaque le Môle Saint-Nicolas. On ne le sait pas encore mais le Sud du pays est plongé en enfer.

Mercredi matin, c'est comme une terrible gueule de bois pour le pays. On ne connaît pas l'étendue des dégâts mais l'atmosphère est comme figée, blessée, atterrée. La vie reprend son cours, doucement, il pleut encore, les écoles sont fermées, l'aéroport international Toussaint-Louverture rouvre pour les vols humanitaires seulement. Puis les nouvelles arrivent, quelques rares images dont celle de la route nationale 2, qui relie le Sud à la capitale, la seule voie

d'accès, coupée, le pont de Petit-Goâve a cédé. Les départements les plus touchés ne sont accessibles que par voie aérienne ou maritime. Les communications sont impossibles.

Petit à petit, les rumeurs deviennent des certitudes, le nombre de victimes augmente. Les villes des Cayes, de Jérémie, Port-Salut, Port à Piment sont détruites. Des milliers de famille n'ont plus de toit, de maison, d'eau potable, de vivres, les récoltes sont perdues, les bêtes sont toutes mortes, les arbres encore debout n'ont plus de feuilles. Le choléra menace déjà.

Sur la zone du projet, dans le Plateau Central, aucun dégât n'est à déplorer, il a plu, beaucoup, pendant trois jours.

David, Jane, Isaac, Sandy, Matthew, des prénoms pour chaque catastrophe naturelle cyclonique qui est venue s'écraser sur Haïti. Un des trois pays les plus vulnérables aux effets des changements climatiques, les phénomènes « naturels », amplifiés par notre empreinte maléfique sur le climat.

Le cumul des pluies lors d'un cyclone tel que Matthew est compris entre 300 et 600 mm. La moitié environ de la totalité annuelle pluviométrique des régions du Sud par exemple. Sur des terres dégradées par la déforestation, cette arrivée exceptionnelle d'eau entraîne d'importants glissements de terrain, inondations, phénomènes en crue.

* Yamina, Damien, Jérôme & Sophie

Deux semaines après le passage de Matthew, de fortes pluies se sont à nouveau déversées sur la totalité du pays. Les sols saturés en eau par l'ouragan n'ont pu absorber cette nouvelle arrivée liquide et de nouvelles crues ont été enregistrées. Les cultures encore debout souffrent de cet excès d'humidité et pourrissent.

Il existe une expression haïtienne très couramment utilisée qui dit « *Kenbe, pa lage* », ce qui signifie « Tenir bon, ne pas lâcher ». Aujourd'hui plus que d'autres jours, encore. Plantons des arbres, protégeons les terres, trouvons avec les haïtiens et haïtiennes les moyens d'arriver à construire un avenir pour ce petit pays que l'on aime tant.

Sophie Paychère



Prémises de la saison sèche et apparition de légumes



Micheline et ses premières tomates, une variété de type cœur de bœuf de chez Kokopelli.

- 55 familles ont suivi le cycle de 5 formations « terre, fumier, insecticides naturels, culture de légumes & conservation de semences », construit par l'équipe d'animateurs.
- Près de 80 % des familles qui ont suivi les formations demandent un appui dans leurs jardins.
 - 35 familles effectuent des aménagements de culture tel que :
 - Préparation d'insecticides naturels
 - Fabrication de compost
 - Construction d'une pépinière maraîchère
 - Culture de légumes
 - Travaux anti érosifs



A gauche Saintèkè dans son champ où pousse du maïs associé à des courges et des pois. A droite, préparation d'une terre en sillon pour la plantation de piments, de poivrons et d'aubergines.



De gauche à droite : plantules de chou, Calix qui arrose des poivrons fraîchement plantés, un pied d'aubergine de la variété « Dark Long Red » de chez Kokopelli, Ti-Chéri préparant une plate-bande pour la production de plantules.

Le jardin de Dieudonné

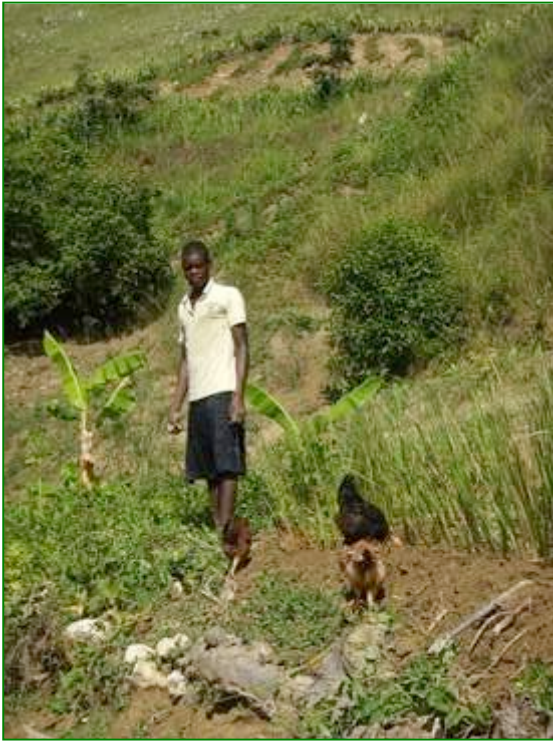
La famille de Dieudonné habite sur les hauteurs du village de Première Passe. Il fait partie du troisième groupe de famille à avoir suivi les formations données par l'équipe d'animateurs du projet. Débordant d'énergie, il a entrepris de nombreux travaux dans le jardin qui entoure sa maison, à tel point qu'il faut parfois le freiner !

Derrière la maison, un jardin diversifié a été installé : poivrons, tomates, manioc, bananier, essais de culture de carottes et cocotiers se partagent l'espace.



De gauche à droite : préparation d'une table pour des carottes ; protection des futurs jeunes pousses ; vue sur le jardin butté et sillonné.

Des rangées de vétiver ont été plantées pour limiter les effets de l'érosion, les murs de soutènement de la terrasse qui surplombe le jardin renforcés et un canal de dérivation a été creusé pour dévier le ruissellement des eaux de pluie.



A gauche, Dieudonné et sa rangée de vétiver fraîchement plantée. A droite, vue d'ensemble de sa maison et du terrain environnant.

La majorité des terres cultivées, en particulier pour les patates douces sont butées dans le sens de la pente, comme on le voit sur la photo ci-dessus. Cette pratique est arrivée dans les années 90 sur la zone, après que la patate en soit devenue la principale culture de rente. Elle demande moins de travail manuel, à l'instar des buttes réalisées perpendiculairement à la pente. Toutefois, ses effets sont ravageurs sur les sols ! A chaque pluie, des quantités trop importantes de terre fertile sont arrachées aux sols et finissent dans la mer des Caraïbes. De saison en saison, la terre laisse place à la roche mère, les rendements des cultures diminuent.



Chemins d'érosion de l'eau lors d'une pluie journalière au mois de septembre.

Visite à Nan So

Plus d'une heure de marche et quelques acrobaties dans les gorges de la Boucan Carré sont nécessaires pour atteindre les jardins cachés de Lètès.



La route de Nan So où un bain impromptu est vite arrivé !

Ces terres appartiennent à la famille depuis longtemps. Cultures diversifiées de bananes, de manioc, de cannes à sucre, de pois, de maïs, de ricin pour fabriquer de l'huile pour les cheveux, on se fraye un chemin au travers des lianes d'ignames qui partent à l'assaut des avocatiers et des manguiers, ces terres sont un petit paradis. La crue du 23 juin 2012, qui a charrié des quantités énormes de matériaux et provoqué des inondations plus bas sur le cours de la Boucan Carré a laissé sur les terres de Lètès un cadeau de limon riche et fertile.



A gauche Micheline au pied des terrasses du jardin. A droite, plongée dans un paradis de verdure.

Pour maintenir la fertilité de son sol, Lètès a préparé avec le soutien des animateurs un compost qui sera prêt pour la prochaine culture saisonnière du pois.



De gauche à droite : Lètès qui ramasse des matériaux secs. Au milieu, assemblage des différentes couches du compost. A droite, le compost est presque terminé !

Les dérives de l'aide au développement en Haïti

Après le 12 janvier 2010 et bientôt 7 ans d'aide humanitaire post-séisme, la Communauté Internationale est à nouveau au chevet d'Haïti après le 4 octobre dernier. Aide d'urgence d'abord, puis reconstruction encore. Mais comment faire pour éviter l'échec de 2010 ? Qui reconstruit, qui finance ? L'Etat haïtien, la communauté internationale, les Etats-Unis, l'ONU, la société civile haïtienne ?

La question occupe actuellement les médias haïtiens. D'un côté, le gouvernement haïtien reproche aux ONG de gonfler les pertes humaines et matérielles, pour collecter plus de fonds. Il les accuse également de réaliser des projets sans passer par l'Etat, et ainsi contribuer notamment à réduire sa crédibilité auprès de la population. Le Gouvernement souhaite vivement éviter la situation de l'après tremblement de terre, qui a vu des myriades d'ONG et autres agences gouvernementales débarquer, planter leur drapeau et mener diverses actions sans aucune coordination étatique, ni même inter-ONG. Cette fois-ci, la capitale n'a presque pas été touchée et l'appareil d'état est en mesure de soutenir les sinistrés, en tout cas en partie. Il serait également temps que l'Etat haïtien prenne enfin les rênes du pays, après plusieurs décennies de projets internationaux de renforcement de l'appareil d'Etat. Hélas, en cette année électorale, l'aide aux sinistrés devient également source de conflits politiques, Matthew ayant redistribué les cartes du calendrier électoral et repoussé le premier tour des élections au 20 novembre prochain.

De l'autre côté, les ONG savent à quel point passer par l'Etat est source de problèmes, de lenteur, de corruption et autres conflits d'intérêts. Pourtant, une réelle volonté de coopération souffle sur les diverses réunions hebdomadaires de coordination de l'après Matthew, qui regroupent ONG, agences internationales, représentants de l'Etat haïtien et société civile.

Les accusations portées par le Gouvernement aux ONG et autres agences internationales ne sont malheureusement pas un son nouveau. A première vue, difficile de croire et d'admettre que le monde des ONG, celui de la coopération internationale, du partage et de l'entre-aide, puisse flirter avec des valeurs plus proches du néolibéralisme que de l'humanitaire. Toutefois certaines déviations de l'aide méritent d'être documentées et discutées, comme le font plusieurs auteurs haïtiens et étrangers et de s'interroger sur quel(s) modèle(s) de développement sont basés les milliers de projets qui quadrillent le pays ?

Depuis plusieurs années, les dérives liées aux ONG contraintes de suivre les décisions des bailleurs de fonds pour survivre sont connues et murmurées dans les couloirs. Tous les acteurs

du développement admettent le problème des projets conçus dans des bureaux, loin de la réalité du terrain et des besoins réels, selon des modèles de pays développés et "bien pensant", et qui débouchent sur d'hypothétiques bons résultats.

Dans le domaine de l'agriculture et de la sécurité alimentaire, plusieurs visions s'affrontent, plusieurs méthodes sont développées. Par exemple, soutenir l'agriculture familiale haïtienne pour rendre un pays souverain ou saper cette même agriculture « aux faibles rendements » pour favoriser l'importation de denrées alimentaires ? L'aide alimentaire, l'arme absolue des pays riches ou le devoir de nourrir les affamés ?

Dans une situation d'urgence, l'aide alimentaire est vitale. Mais dans un contexte de développement, il sert surtout les desseins des pays exportateurs. En effet, distribuer gratuitement ou à bas prix du maïs ou du riz importé permet de baisser les prix des denrées produites sur place, et de dissuader les producteurs d'en replanter. Ces effets néfastes ont été constatés dans les années 90 déjà, notamment par l'ONG CARE (Mascaraide en Haïti, Timothy T. Schwartz, 2012), qui n'a pourtant cessé ses dons alimentaires. A terme, des pays exportateurs de nourriture comme Haïti deviennent importateurs et dépendants de produits étrangers, en particulier des Etats-Unis.



« Vivie Titid (Aristide). A bat les ONG voleuses ». Tag dans une rue à Port au Prince.

Cette tendance néfaste de certains pays et organisations internationales de s'immiscer bien trop loin dans les affaires d'un pays n'est pas nouvelle, si l'on considère les manigances politiques, principalement des Etats-Unis et de la France, depuis l'indépendance d'Haïti en 1804. D'après Ricardo Seitenfus (L'échec de l'aide humanitaire à Haïti, Dilemmes et égarements, Ricardo Seitenfus, Editions de l'Université d'Etat d'Haïti, 2015), les USA et l'ONU ont totalement manipulé les élections présidentielles de 2010. Les e-mails de Mme Clinton semblent le confirmer. Les élections de 2015, décriées par beaucoup d'observateurs nationaux et internationaux, ont probablement subits les mêmes manipulations. Pourtant, les Etats-

Unis et une partie de la Communauté Internationale s'étonnent encore de l'annulation de celles-ci, les ayant qualifiées de parfaitement en accord avec les « règles de la démocratie ».

Manipulation des objectifs des projets, manipulation du Gouvernement, à qui sert la coopération internationale ? Combien de personnes sincèrement engagées, noires ou blanches, travaillent avec le cœur dans un monde qui semble nous dépasser et se jouer de nous ?

Selon Claude Joseph, haïtien étudiant au Canada, pour le site d'information AlterPresse (juin 2015), « La réalité, sans aucun euphémisme, c'est que l'échec de l'aide est une condition sine qua non de la durabilité de l'aide. C'est une entreprise lucrative qui doit perdurer. » Triste vérité (?).

En définitive, les problèmes haïtiens sont bien présents, mais une partie est importée. Même si les élections de la fin de cette année sont plus « haïtiennes » que les précédentes, l'avenir du pays est plus qu'incertain.

Il reste l'espoir, qu'il perdure !

Rires et sourires

Il est de ces jours où ces questions reviennent sans cesse, lancinantes et obsédantes : comment faire, pourquoi, pour qui, pour ne pas recommencer chaque matin, pour garder un espoir face au déprimant *ça ne marchera jamais*. La magie haïtienne veut que chaque jour noir soit illuminé par un sourire, un éclat de rire. Rire pour oublier, rire pour partager, rire aujourd'hui parce que demain on ne sait pas. Rire parce que ça fait des crampes au ventre et du bien à l'âme. Rire parce que c'est un don universel.



Zia et deux de ses petites-filles, Kahouna à gauche et Zofie à droite

**Au plaisir de vous retrouver avec les frimas de l'hiver,
N'oubliez pas votre polaire !**



Fonzlèy, collection hiver 2016 - 2017

A dater du 27 septembre 2016, l'association est **reconnue d'utilité publique** en Suisse.

Elle est également reconnue en Haïti depuis le mois de juin dernier et dument enregistrée au Ministère des Affaires Sociales et du Travail haïtien.

Avec le soutien de la République
et canton de Genève

